

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[118. Val-Richer, Dimanche 2 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

118. Val-Richer, Dimanche 2 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Mandat parlementaire](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-09-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je suis rentré hier dans mon home en pensant à vous, à votre chagrin de n'en point avoir, à votre isolement.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 366, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/385-390

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Je suis rentré hier dans mon home en pensant à vous à votre chagrin de n'en point avoir à votre isolement. Je voudrais vous envoyer des paroles capables de dissiper l'isolement et le chagrin. Je les ai en moi, et bien pour vous, pour vous seule. Mais de si loin, leur vertu s'affaiblit si elle ne se perd tout-à-fait. J'ai trouvé mes enfant, à merveille et ma mère aussi. Elle a une vivacité une jeunesse d'âme bien rare et qui la soutient étonnamment. Jamais vu n'a été plus dévoué à un seul sentiment et n'est restée plus accessible à toutes les impressions douces. C'est Rousseau je crois, qui a dit : " Les mœurs sévères conservent les coeurs jeunes. " Il a raison. Je suis bien aise que mon speech, vous ait plu. Il a réussi au milieu d'une assemblée fort mêlée de légitimistes et de radicaux. En tout, j'ai été reçu de tout de monde avec une grande bienveillance. Je n'ai point de pouvoir & je prends quelques soins. On dit de beaux finales.

Pendant que j'étais chez M. Turgot, un légitimiste des environs, qui passe pour très vif M. de Marguerye lui a fait demander si je voudrais aller visiter son château, et un assez grand établissement qu'il a fait à côté pour s'arranger un peu sa fortune. J'y suis allé. Un vieux petit château fort, du 12e siècle avec ses remparts, ses plateformes, ses poternes, ses chemins de ronde, ses mâchicoulis, ses meurtrières, absolument comme si nous devions nous y enfermer aujourd'hui pour y être attaqués demain ; et au dessous sur une jolie rivière, une grande usine, avec toutes les machines de notre temps, un comptoir, des ouvriers, des commis, Tout cela à M. de Marguerye, qui s'en occupe avec le même zèle et prenait le même plaisir à me montrer ses vieilles tours et ses roues hydrauliques. Et dans son Cabinet, toutes les Histoires de Normandie à côté de tous les traités de chimie, sur sa table le anciennes chartes du château pèle-mêle avec les comptes de l'usine. Et par dessus tout, une jeune femme très jolie, très animée, d'un sourire charmant, les meilleures manières du monde, qui m'a accompagné dans toute ma visite, et ne laissait rien oublier à son mari de ce qu'il avait à me montrer. J'ai dit à M. de Marguerye que c'était le problème de notre temps de faire vivre tout cela ensemble et de bon accord. " Je sais, Monsieur, m'a-t-il dit que c'est là votre pensée. J'en ferai volontiers ma devise. " Et nous nous sommes séparés très bons amis, le château de Crouilly et moi. Le château est célèbre dans les Chroniques Normandes, par les guerres continues et ses brigandages. Fort petit du reste, & le maître assez pauvre.

Je vous raconte mes visites. Je regrette de ne pas faire avec vous celle de Versailles. Je vous aurais épargné beaucoup d'ennui. Car vous vous y ennuieriez. C'est un chaos de souvenirs d'allusions de noms, de figures. Il faut voir l'ensemble et trois ou quatre choses. Du reste des œuvres du Roi, c'est une de celles qui ont le mieux réussi. Je la trouve connue et populaire partout, dans tous les partis. Tout le monde approuve Versailles, et l'a vu ou se promet de l'aller voir. Si l'affaire Suisse ne s'arrange pas, s'il faut en venir, isolément ou de concert avec l'Autriche et autres, à des menaces mises à effet, ce sera une rude discussion pour le Cabinet à la session prochaine. Il y aura bien compromis, la position de la France et pour de bien mesquines raisons.

10 h.

Le N°116 m'a déplu à vous envoyer. Mais je ne m'amusais certes pas. J'avais dans le salon 28 personnes qui m'attendaient. J'ai passé cette semaine à aller déjeuner

et dîner chaque jour dans des lieux différents, à six ou sept lieues de distance les uns des autres. Deux choses étaient difficiles à rencontrer juste, le temps et la poste. Mais d'où vient ce redoublement de faiblesse et de souffrance ? Que je voudrais vous trouver un lieu où aller ? Adieu. Envoyez m'en un meilleur que celui-ci, quoiqu'il soient tous bons. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 118. Val-Richer, Dimanche 2 septembre 1838,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1498>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 2 septembre 1838

Heure7 h 1/2

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

D. Nat. Richer - Dimanche 2 Sept. 76. 1/2

92

366

je suis resté très dans mon home
en pensant à vous, à votre chagrin de ne point avoir, à
votre isolement. Je voudrais vous emmener de par le rapport de
Réhippe l'isolement et le chagrin. Je le ai en moi, ce bien
pour vous, pour vous toute. Mais de si loin, leur vertu
s'affaiblit. Si elle ne se perd tout à fait.

J'ai trouvé une enfant à merveille, à ma mère aussi. Elle
a une vivacité, une jeunesse d'une bien rare et qui la soutiennent
éternellement. Jamais vie n'a été plus dévouée à un seul
sentiment, ce n'est autre plus accessible à toute les impressions
de la vie. C'est Rousseau, je crois, qui a dit : "La mort
s'écoule conservant le cœur jeune." Il a raison.

Je suis bien aise que mon speech vous ait plu. Il
a réussi au milieu d'un assemblée fort mixte de légitimistes
et de radicaux. En tout, j'ai été reçu de tout le monde
avec une grande bienveillance. Je n'ai point de pouvoir &
je prends quelques soins.

On dit de beaux paroles.

Pendant que j'étais chez M. Clérget, un légitimiste des
environs, qui m'a pris pour lui et M. de Marquessy lui
fut demander si je voudrais aller visiter son château

à maintes autres pauvres.

Il vous raconte une histoire. Il regrette de ne pas faire
avec vous celle de Versailles. Si vous aviez épargné beaucoup
d'ennuis, les vous auriez y emmené. C'est un château magnifique,
d'ailleurs, de moins de figures. Il faut venir l'inspirer. C'est une
belle ou quatre chambres. Du reste, de toutes les fois, c'est une
de celles qui ont le meilleur réveil. Si le temps tombe et
populaire partout, dans tous les partis. C'est le moment
avec approuve Versailles, et là où on le promet de l'aller voir.

Le rapport de l'Assemblée ne s'arrange pas, si l'on fait en vain
d'entendre ou de concerter avec l'Autriche et autres, à des
moments moins à effet, ce sera une rude discussion pour le
séminaire à la session prochaine. Il y aura bien compromis
la position de la France et peu de bien mesquines, raillons.

10 h.

Le n° 116 m'a répondu à mon message. Mais je ne m'annonçais
rien par l'avoir dans le salon de personnes qui m'attendaient.
Il se passe cette semaine à aller déjeuner et dîner chaque jour
dans le Boug d'Offenbach, à ciò sur Sept lieues de distance les
uns des autres. Longtemps, il sera difficile à rencontrer juste
le ton et la posture. Mais l'au vient ce malentendu. Il
faut le faire et de souffrance ? Ainsi je voudrai vous trouver un
lieu où aller !

Adieu. Envoyez-moi un meilleur que celui-ci, qui n'est
pas à votre honneur. Adieu.

